

Recueil de textes issus des ateliers  
d'écriture animés par Marie-Pascale Saillet  
en lien avec l'exposition Both Sides Now  
d'Alexandra Leykauf



**Villa du Parc**

1<sup>ère</sup> consigne : Ecrire un texte avec des adverbes de lieu à chaque début de phrase, finir le texte avec un paragraphe sur le ressenti.

« Là-haut, tout là-haut, un ciel bleu, bleu profond  
En-dessous, une longue plaine roussie  
Dans le fond, des montagnes sombres  
Ici, tout près, une fleur danse sous le vent  
A droite, la plaine de hautes herbes  
A gauche, la plaine encore....  
Un point, au loin, un point qui se rapproche. Une femme avance. Elle porte un énorme bât. Un âne la suit. Lui aussi ploie sous un énorme ballot de toile grossière. La femme se déplace. Ses longues enjambées tracent un sillage dans les hautes herbes où son animal lui emboîte le pas.  
La femme est plutôt grande, assez forte.... Ou n'est-ce qu'une impression due aux couches de vêtements qui la protègent du froid vif, du vent mordant ? Son visage est buriné. Ses yeux petits, sombres, semblent tout voir, tout évaluer. Elle arpenne, connaît, reconnaît son paysage.»  
Marie-Pascale

« Là-haut, elle rêve  
Là-bas, il regarde  
Son regard au-dessus  
Elle murmure ici  
Il l'admire là  
En dessous, c'est le chaos  
Devant elle, le ciel  
Derrière lui, le soleil  
Au centre, leurs ombres  
Dans la lumière se dissolvent  
Plus haut, un oiseau  
Derrière lui, un nuage  
Rayons à l'horizon  
Dans ses yeux, le bleu  
Dans sa tête, le rose  
A l'infini, doux rêves  
Ici-bas, est-ce possible  
Là-haut, elle rêve à lui  
Là-bas, il la regarde.»  
Gilda

« Ici, maintenant, moi, inspire, expire,  
A gauche deux sièges occupés  
A droite un couloir avec de la moquette au sol et une rangée de 3 sièges  
Devant et derrière encore des rangées  
Et tout au bout le pilote et le copilote  
Loin au-dessus l'espace infini  
Et dessous, les nuages, le vide et puis les montagnes, la neige  
Et encore plus en dessous la terre et les roches, l'herbe et les rivières  
Tout près de moi, l'odeur des plateaux repas  
Sous mes yeux le dernier blockbuster américain  
Dans mon dos le moelleux du siège Easyjet  
A l'intérieur des images, des couleurs m'envahissent je retrouve les souvenirs de la plage chaude, des beignets aux pommes qui

collent aux doigts, les grains de sable entre les orteils, l'ombre tiède du parasol. Pas envie de revenir à la maison, plutôt s'éterniser dans un avion. Je regarde par le hublot, on descend.»  
Vanessa

« Au bas de l'immeuble se diffuse une odeur écœurante qui vacille entre croquette et chien mouillé.  
En haut résonnent des cris d'enfants qui peinent à s'endormir.

Sur l'angle droit de l'ensemble bétonné, une lignée d'interphones impersonnels auréolés de peinture blanche effritée  
Sur la gauche, une cour intérieure fusillée de son armée de caméra cernant un semblant de gazon dégarni.

Au loin dans les boulevards, les avenues s'échappent du brouhaha  
Tout prêt, le vacarme d'une lame de ventilateur qui claque.

Tout autour, absence de rire, un faux silence inhumain.  
Et là à l'intérieur de cette ronde de tours des volets fermés.

Au-dessus du parc immobilier une percée de ciel grisé barrée par l'avion qui laisse trainer son gémissement.  
En dessous une fenêtre claque agacée du chahut.

Le long du trottoir, les voitures çà et là constellées de contravention, petites tâches de bleu dans cette brume grisâtre.  
Juste devant des poubelles vomissent la société consommatrice,

Et moi je t'observe cité dortoir et j'étouffe, tous mes sens n'en peuvent plus et rêve de s'envoler au milieu du vert, les chants d'oiseaux et de s'extasier de plus d'humanité.»  
Christine



2<sup>ème</sup> consigne : même exercice mais écrire à partir de l'environnement immédiat dans l'installation de Caroline Reveillaud *La tela, il legno, le pareti, i colori*.

« A droite, un écran  
 Sur l'écran, un paysage  
 Dans le paysage, changeant  
 Devant, un tableau  
 Sur le tableau, des feuilles  
 Sur le côté droit, un paysage  
 Un paysage sur un tableau  
 Dessous, le plancher de bois  
 Comme la nature  
 Dessus des lumières  
 Qui éclairent le paysage  
 Les paysages  
 A gauche, un autre espace  
 Des tables, des chaises  
 Et des plantes  
 Maintenant assise  
 Sur un petit tabouret  
 Je contemple le paysage.»  
 Christine

« A l'extérieur un semblant de brouhaha derrière les arbres centenaires et les grilles du parc Montessuit .  
 A l'intérieur d'une villa 19<sup>ème</sup>, 3 silhouettes assises affairées sur une feuille le stylo à la main.  
 Sur le plancher des ombres.  
 Sur le faux plafond une myriade de spots.  
 Sur le côté de l'entrée de la villa des produits désinfectants.  
 Et sur l'autre côté, bien en évidence sur la porte les sempiternelles consignes sanitaires.  
 Accrochée au mur, une grande toile de forme courbe où s'étale un paysage.

Posée au sol, sa sœur lui fait face et répond par une forêt.  
 Au bas des panneaux une phrase tel un sous-titrage de cinéma, peut-être une langue latine.  
 Au-dessus des sous-titres, un feuillage.  
 Au fond de la pièce à côté d'une grande baie vitrée, un homme passe des coups de fil et travaille sur son ordi,  
 Et juste là ces 3 femmes qui écrivent dont moi qui peine à trouver mes mots...  
 J'attends impatiente et curieuse de voir et découvrir les autres pièces de la villa contemporaine et sa nouvelle exposition « Both Sides Now », quel jeu et quel plaisir de coucher des mots sur le papier dans cet atelier d'écriture après cette longue période de confinement, un agréable temps de détente.»  
 Myriam

« En haut une lumière crue,  
 En bas, un plancher nu.  
 A droite, un bureau vide,  
 A gauche, une vidéo, ... au repos.  
 Dehors, des moineaux picorent.  
 Dedans, calme, voix feutrées, un stylo qui court, heurte la plaque de plexiglas, souffle un texte bleu sur le papier brouillon. En filigrane, on devine un tableau... barré grossièrement. C'est un papier de qualité, 180g, blanc très pur à l'origine. Il est un peu corné dans les coins. Il a dû traîner dans un bac de recyclage !  
 Les doigts qui tiennent le stylo, usés par les corvées, ont gardé quelques souvenirs du soleil de l'été. L'âge y a dessiné des tâches, des constellations aléatoires qui disent une histoire...  
 Celle que je vais dire ? »  
 Marie-Pascale

« Dehors un parc et ses grands cèdres  
Dedans un univers feutré  
Derrière les arbres, des nuages en-dessus, des  
immeubles en-dessous.  
Dans la véranda close, quatre personnes  
Devant moi, deux femmes en quête d'inspiration  
Derrière moi, un mur blanc  
Au-dessus, très au-dessus, une salle d'exposition,  
puis des bureaux  
Au-dessous, une cave où se cachent quelques  
trésors peut-être  
A droite, un bureau, un homme assis devant un  
ordinateur  
Derrière la porte, sur mon côté droit, je sais une  
enfilade de salles, des tableaux, des installations,  
des vidéos, tout un univers d'art, de réflexion, tout  
l'univers d'une artiste en quête de paysage.»  
Marie-Pascale

« Là-haut, tout là-haut, le cosmos  
Ici, tout un monde  
En-dessous de la Villa, y a-t-il encore de la vie ?

Là-haut, tout là-haut, à la cime du cèdre, un oiseau  
Ici, cinq femmes,... non six. Elles écrivent  
En-dessous de leurs mains, le souffle du stylo qui  
s'écoule

Là-haut, tout là-haut, des bureaux  
Ici, tout près, des murmures  
Au-dehors, des cris, des enfants qui jouent. Les  
vacances scolaires les ont réunis. Ils se sont  
trouvés, interpellés. Ils jouent, se prêtent un vélo,  
savourent le vent de la course, n'écoutent les  
parents que pour l'appel au goûter bienvenu...  
puis repartent en courant vers un loisir attendu.»  
Marie-Pascale

« Ici : 3 mots  
Both – Sides – Now  
Qui réunissent là :  
5 femmes, inspirées  
Derrière - Une idée –  
A l'intérieur de chacune : L'inspiration...  
Qui prend corps, qui prend racine, là-bas, quelque  
part ...  
Peut-être était-ce un rêve, une pensée, une envie,  
N'était-ce pas là, de la poésie, dans cet espace de  
l'ici et du maintenant...»  
Sophie

« Sous mes fesses le siège vert pliant de camping  
Devant moi Marie-Pascale qui écrit  
Derrière elle le mur et le pannelo de Caroline  
Reveillaud  
A ma droite Myriam en pleine écriture aussi  
Plus à droite un deuxième pannelo  
Et au fond de la véranda l'écran diffusant la vidéo  
A ma gauche le tapis gris de l'accueil  
Encore plus à gauche les 2 bureaux et Michel sur  
l'ordinateur

Derrière moi une colonne de la véranda, puis la  
vitre puis le parc  
Plus loin la rue de Genève et le bruit des voitures,  
les immeubles, la ville  
Tout au fond le Salève  
Et au-dessus le ciel bleu nuageux  
Et là, juste là, une bouteille de gel hydroalcoolique  
qui me rappelle l'année 2020.»  
Vanessa





3<sup>e</sup> consigne : face à cette image, raconter une histoire, celle de ces personnages sans tête et décrire la scène en allant au-delà du cadre.

« Dans l'atelier on s'affaire  
 Sur la table au milieu une peau de mammoth  
 A droite une lingère en tablier plonge les mains  
 dans une solution colorée  
 Devant moi Georgette et Hubert examinent avec  
 précision la pelure  
 Ici montre Georgette la couleur n'a pas pris  
 Hubert est scandalisé. Vu le prix de la teinture on  
 s'est fait avoir  
 Une peau de mammoth rose, verte, jaune,  
 violette, c'est inadmissible.  
 L'atelier costumes du Puy du Fou est sur le déclin.  
 Plus que 3 employés.  
 On ne sera jamais prêts à temps pour le nouveau  
 spectacle : Au temps des dinosaures.  
 Les marionnettes articulées ont 6 mois de retard,  
 le décor est réduit à peau de chagrin (4 pauvres  
 plantes en plastique qui se courent après), je suis  
 le seul figurant. C'est la crise.  
 Georgette et Hubert, fidèles employés depuis 35  
 ans, habitants du village voisin, ont peur.  
 Le parc va fermer c'est sûr. »  
 Vanessa

« Renaissance,  
 Plaquée contre le mur, tu exposes cette étoffe  
 colorée,  
 Toi, tu as perdu tes couleurs, tu n'as d'ailleurs plus  
 de visage,  
 Juste un corps sans nom,  
 Quelque féminité se dégage encore de tes  
 formes,  
 La présence d'une bague, le tablier qui recouvre la

femme que tu as été,  
 Que reste-il de toi ?  
 N'est-ce pas cette unité que tu sembles avoir  
 perdu, que tu souhaites retrouver en donnant  
 vie à ce tissu coloré ?  
 Couleurs de la vie, couleurs de tes envies,  
 Tu t'apprêtes certainement à te confectionner  
 cette nouvelle identité.»  
 Sophie

« Lui avec sa femme devant l'étal  
 La table sur trépied supporte  
 un grand morceau de tissu  
 déchiqueté un peu vert-de-gris  
 Que va-t-on en faire ?  
 La grand-mère dans son coin à droite  
 trie les boutons et fils qui pourront servir.  
 « On va confectionner 2 ou 3 costumes  
 qu'on essaiera de teindre après »  
 argumente l'homme  
 « On pourrait pt'êtr rajouter une robe pour la  
 petite »  
 Rétorque la femme  
 Pourquoi leurs visages sont cachés ?  
 Ils le savent tous trois.  
 Ce tissu provient de pauvres soldats  
 Tués au combat.  
 Mais la misère tue les scrupules et la honte.  
 Et dimanche prochain,  
 Une fois leurs costumes enfilés,  
 Quelques hommes à l'église se salueront  
 Tous fiers de leurs nouveaux habits  
 Et la honte de cette saleté de guerre  
 Sera étouffée...pour un temps.»  
 Gilda

« Des mains, des mains  
Regardent des tissus déchirés  
Des étoffes de camouflage  
A côté, une vieille dame s'affaire  
Que prépare-t-elle ?  
Sur la scène en noir et blanc  
Des couleurs tranchent, choquent  
Des couleurs tâchées, déchirées  
Des tissus qui ont vécu  
Que des mains tâtent et soupèsent  
Que vont-elles bien pouvoir en faire ? »  
Christine

« Au cœur d'un immense atelier de type industriel avec ses plafonds et vitres cerclés de fer démesurées, une atmosphère de travail et de concentration règne. Il flotte des odeurs entre métal, tissu, poussière, solutions chimiques, acide et âcre.  
Près des grandes fenêtres deux protagonistes sont en pleine discussion. Le lambeau de toile qu'il soupèse et palpe fait l'objet de toute leur attention.

Une femme au chignon serré vêtue d'une popeline fixe d'un regard expert, elle connaît son métier, elle est assurée et tente de convaincre son homologue masculin à sa droite.

Elle met en évidence et énumère les difficultés que le travail de restauration de cette grande pièce de toile entraînera.

L'homme écoute patiemment sa longue litanie et ne semble pas complètement convaincu.

On remarque sur son visage rasé de près, déjà buriné par le temps un semblant de grimace qui accentue sa ride du lion. Peut-être est-ce l'odeur âcre que diffuse ce tissu abimé, par le temps, les mites, l'humidité ou le froid.

La pièce est déchiquetée de part et d'autre, large d'environ un mètre 30 sur un mètre cinquante. Son apparence est effrayante, presque fantomatique, chargée d'histoire tant l'ampleur des dégâts causés par la patine du temps. Est-ce que cette ancienne tapisserie récupérée par miracle dans un manoir renaîtra ?

On aperçoit une ouvrière de dos près du tréteau où s'affairent les 2 experts. Elle semble bien concentrée à sa tâche. Elle est voûtée sur son travail, sans doute s'affaire-t-elle déjà sur un autre tissu chargé de siècle et d'histoire dans cet atelier de restauration de tissu ancien. Elle reste imperturbable dans sa routine.

Bientôt elle commencera à manier prudemment le travail de reconstruction du trésor rapporté par nos deux experts quand ils se seront mis d'accord sur les étapes de restauration.»

Myriam

« Attirée par des bruits de voix, je me suis approché de la porte entrouverte. C'était une sorte de laboratoire ou d'atelier. Deux personnes penchées sur un plateau de bois monté sur tréteaux détaillaient une pièce de tissu déchiré où le temps et les intempéries avaient dessiné un paysage, avaient caché une histoire qu'ils tentaient de déchiffrer. La femme, en robe de couturier sous une blouse de laborantine ouverte, pointait un détail apparemment significatif. Son doigt était fin, sa main baguée était belle, délicate. Ses ongles courts témoignaient de son activité. Près d'elle, un homme jeune, cravate et pantalon de coupe soignée sous la blouse de travail, écoutait les explications de la femme. Dubitatif, il cherchait sur la pièce d'étoffe des indices permettant de contredire les conclusions de la femme. Elle parlait de plus en plus fort, cherchait à convaincre ou à dominer le fracas de l'eau qu'une autre femme, une servante probablement, une personne voûtée, aux cheveux pâles, retenus en chignon par des peignes d'écaillés, faisait jaillir contre le grand bac en inox. Elle lavait des pièces d'étoffes trouvées sur le même site que celle que détaillait la femme à la voix forte.

Elle parlait une langue gutturale. Plusieurs fois le mot «kampf» revint dans son discours.

Elle se tut en m'apercevant.

Dans le silence, je reculais, faisant craquer le plancher de bois brut. »

Marie-Pascale

«Je m'appelle Marthe, je travaille depuis bientôt 35 ans dans ce laboratoire. Alors du monde, c'est sûr que j'en ai vu passer. Je suis dans mon coin, je lave leur matériel à partir de 15 heures tous les jours de la semaine, sauf le dimanche, bien sûr. Ce travail, je le fais depuis que ma petite dernière est rentrée à la crèche.

Moi, on ne me regarde pas. Je suis trop vieille peut-être. Avec ma blouse à fleurs, mon tablier noué dans le dos, je n'ai pas l'allure des professeurs. Ça, c'est sûr !

J'en entends des choses, des mystères, des hypothèses. Oui, ils appellent cela des hypothèses et ils discutent, et ils dissertent. Je n'ai pas besoin de les regarder pour savoir que ces deux-là ne sont pas d'accord.

Elle, elle a une voix plutôt douce mais je sens une tension quand elle lui montre, pour la dixième fois, le détail qui, selon elle, explique tout.

Lui, je sens son dos se raidir. Il n'a pas l'habitude qu'on le contredise. Ah, ça, non ! »

Marie-Pascale



4<sup>eme</sup> consigne : écrire un texte inspiré par la vidéo  
*Cliché verre* d'Alexandra Leykauf.

« Une grotte, une ombre  
 Ton ombre sur l'écran  
 Comme un fantôme  
 Un être virtuel  
 Un peintre venu d'ailleurs  
 Des mains  
 Des mains qui bougent  
 Des mains qui caressent  
 Des mains qui inventent  
 Des mains qui créent  
 Est-ce la réalité ?  
 Où est la Vérité ? »  
 Christine

« Deux mains qui lavent une vitre  
 Une femme masquée qui s'est introduite.  
 Au-secours ! Elle est là dans le cadre.  
 Cette main qui la menace, juste sur sa tête  
 Elle s'approche.  
 Elle va de gauche à droite,  
 Elle veut s'emparer de la femme masquée  
 Qui essaie de fuir.  
 Ca y est, elle l'a effacée du tableau.  
 Cette main qui prolonge ce bras meurtrier  
 Est là pour dissoudre tout étranger  
 Au tableau.  
 L'ombre et la main ne bougent plus.  
 Après son forfait et la disparition  
 De la femme masquée,  
 Elle se nettoie et se rassure. »  
 Gilda

« Caresse,  
 Caresse des deux mains  
 Qui dessinent la lumière  
 Qui projettent des ombres, des plumes, des  
 nuages...  
 En-dessous, coule une rivière,  
 En-dessous des sillons de terre sombrent  
 Hiver  
 Un coin d'arc-en-ciel dans un ciel d'ombres  
 Un loup solitaire arrête son regard sur l'ombre qui  
 danse, caresse...  
 Caresse des deux mains  
 Sous la caresse, le noir s'efface  
 Neige, glace,  
 Glace sans tain  
 Glace sans teinture  
 C'est un bois sombre où le loup disparaît  
 Un lac de glace est apparu  
 Une lueur de couchant, rose, est apparue à  
 l'ouest...  
 Caresse,  
 Caresse des deux mains  
 Caresse appuyée  
 Caresse qui dépouille  
 Traîne de vent dans les nuages échevelés...  
 Hiver »  
 Marie-Pascale

« Je suis sa main  
 Elle caresse la vitre  
 Elle s'y prend maintenant à 2 mains  
 Elle crée  
 Elle efface  
 Elle reprend  
 La vitre se charge d'arabesques

Elle entreprend la moitié inférieure de la vitre  
Elle y trace de longues empreintes horizontales  
Petit à petit la vitre s'éclaircit  
Sa silhouette apparaît de plus en plus distincte  
Inlassablement elle joue avec la matière  
Elle recouvre, dévoile  
La pièce apparaît  
Besoin de s'essuyer les mains  
De se débarrasser de cette matière.»  
Maryse

« Sensualité,  
La mouvance de ma main sur cette surface, je  
sens, je ressens...  
C'est le contact, la sensualité de la matière,  
Je me délecte de ce que je touche – la sensation –  
Mon corps qui écoute, ma respiration se calme, le  
silence se fait.  
- Je commence à créer –  
Voilà, là, la ligne apparaît,  
Une ondulation se forme – je m'aventure –  
Je crois que j'ai fermé les yeux,  
Mon corps sait, c'est ma main qui me guide, c'est  
mon coeur qui s'exprime,  
La surface s'éclaircie,  
L'esquisse prend forme,  
Mais c'est un paysage qui naît, je le sens, le  
respire,  
Mes gestes sont lents, je suis portée,  
C'est la matière qui crée,  
La trace de mes doigts laisse place à la  
transparence  
Tu es là, de l'autre côté...»  
Sophie





5<sup>eme</sup> consigne : écrire un texte à partir de votre point de vue dans la grande salle du rez-de-chaussée en commençant par des adverbes de lieu.

« En arrière plan une porte fermée  
Devant le lac  
Des maisons au bord de l'eau  
Les nuages se reflètent dans l'eau  
Des feuilles sur un bureau attendent  
Une autre porte dans le paysage s'ouvre sur un tableau

Dehors, dedans difficile de trouver sa place  
Promenade sur ces quatre plans  
Le regard se pose sur le plancher et se repose  
Sur les murs des paysages jouent dans des formes  
Le paysage devient animal, visage. »  
Maryse

« Ici, assise en tailleur,  
Proche des bleus qui me touchent,  
Près de moi, les couleurs m'appellent,  
Maintenant je m'envole,  
Là, je suis dans la matière,  
Portée par les œuvres, par-dessus les nuages,  
Magiques peintures, inspirée par tes couleurs tu me fais voyager,  
Tu m'évades de mon corps,  
Tu me projettes là-bas, à l'intérieur de mes rêves,  
par-dessus le monde,  
De là-haut je contemple, calme et amoureuse.»  
Sophie

« En face de moi, le bleu  
Non pas un bleu lointain  
Une cascade de bleus proches  
Au milieu de ce camaïeu  
Une barque glisse

Tout à droite, une lueur orange  
À la surface de l'eau se reflète  
En plein centre de ce tableau  
L'une sur l'autre des images se juxtaposent  
A travers ces remparts, la barque doit passer  
Tout au loin, elle doit rejoindre  
Cette lumière qui danse sur la rive.  
Dans son âme, le besoin impérieux  
Loin d'elle ces images parasites  
Qui bloquent la route vers son Eden  
Tout de bleu revêtu. »  
Gilda

« Ici, il y a beaucoup de monde  
Cinq femmes  
Et plus encore de personnages  
Les femmes sont assises  
Sur de petits tabourets pliants  
Les personnages sont accrochés aux murs  
Sur de petits cadres noirs  
Au milieu de la salle, il y a de grands paysages  
Mais des paysages sans personnages  
Aux murs, des paysages en personnages  
Ou des personnages de paysages  
Les personnages assis écrivent  
Ecrivent sans s'arrêter  
Sont-elles inspirées par le noir des cadres  
Ou par le bleu lac du paysage ? »  
Christine

« Dehors, les feuilles s'agitent en silence. Dans une salle proche, le professeur explique, implique. Au-dedans de moi, une intranquillité vrillée de questions. Pourtant, alentour, tout paraît calme. Chacune écrit un paysage intérieur. Une alchimie se produit entre tous ces mondes, ces paysages en étoile... Lacs, eaux, fenêtres, lumière... Sur le mur des tableautins, paréidolies

lumineuses sur fond sombre.

Des sons étouffés sur le plancher de l'étage. On court sûrement ! Des échos de voix déformés par la distance. Des sons produits par des actions humaines dont, pourtant, on ignore la source véritable.

Tout bruit. Les semelles à l'accroche du plancher gémissent. Les stylos heurtent les plaques de plexiglass couvertes de papier brouillon. Sous les masques, les souffles s'adoucissent.

Où est parti le silence ? »

Marie-Pascale